



**HAL**  
open science

# Pratiques de prise de notes des étudiants étrangers en début de séjour : les déstabilisations de leurs représentations

Danielle Omer

► **To cite this version:**

Danielle Omer. Pratiques de prise de notes des étudiants étrangers en début de séjour : les déstabilisations de leurs représentations. Cécile Van den Avenne. Mobilités et contacts de langues, L'Harmattan, pp.109-120, 2005, Espaces discursifs. hal-00416676

**HAL Id: hal-00416676**

**<https://hal.science/hal-00416676>**

Submitted on 14 Sep 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pratiques de prise de notes des étudiants étrangers en début de séjour : les déstabilisations de leurs représentations

Danielle Omer - Université du Maine

## 1. Introduction

Depuis un certain nombre d'années, la prise de notes en cours (désormais PDN) en L1 et en L2 fait l'objet de nombreuses recherches pluridisciplinaires ; ce sont les représentations des noteurs ainsi que les processus et les procédés de restitution du discours source qui sont principalement analysés (*cf.* en L1 Boch : 1998, 2000 ; Boch, Tutin, Grossman : 2003 ; Piolat : 2001 ; en L2 Girolami-Galvin : 1989 ; Faraco : 1997, 2000 ; Faraco et Kida 2003 ; Piolat : 2003).

Cette étude<sup>1</sup>, inscrite dans ce domaine de recherche, circonscrit l'analyse aux représentations des noteurs en L2 ; elle a pour objectif de montrer comment des étudiants étrangers nouvellement arrivés dans une université française décrivent, au cours d'entretiens, leurs propres pratiques de PDN dans leur université d'origine et comment ils décrivent les pratiques de leurs collègues français dans ce même secteur d'activité. L'écart entre les deux types de description est un indice qui permet de prendre la mesure du degré de bouleversement causé par l'expatriation.

## 2. Les entretiens : généralités

L'approche choisie cherche à éviter *l'illusion référentielle* (Mondada : 2000 : 21) en ne considérant pas les paroles des étudiants, au cours de leur entretien, comme l'expression directe de leurs représentations sur une réalité « objective » des actes de PDN. Elle s'efforce plutôt de comprendre en quoi la forme discursive de la description fait partie des circonstances liées aux activités de PDN elles-mêmes lorsque ces dernières deviennent l'objet d'une interaction particulière comme celle qui a lieu au cours de l'entretien (*cf.* Mondada : 1998 et 2000 ; Moore : 2001).

L'analyse qui suit se fonde sur 14 entretiens réalisés d'octobre à novembre 2001 dans des contextes différents : 12 entretiens ont été réalisés avec des étudiants étrangers nouvellement arrivés à l'Université du Maine (Le Mans), deux autres avec des étudiantes étrangères de Paris 11 et Paris 3, elles aussi nouvelles arrivantes.

Les étudiants interrogés sont désignés par leur nationalité et leur sexe ainsi que par ordre chronologique de réalisation de l'entretien, par exemple : Allemande 1, Allemand 2, Allemande 3, etc. Américaine, Vietnamien, etc. etc.

**Tableau. Répartition des étudiants interviewés en fonction de leur pays d'origine**

Amérique du Nord	Asie du Sud-Est	Europe
1 Américaine	1 Cambodgienne 1 Chinoise 1 Vietnamien	4 Allemand(e)s 1 Anglaise 1 Galicienne/Espagnole 2 Hongroises 2 Roumaines

Dans un premier temps, l'entretien a porté sur les perceptions des étudiants étrangers concernant leurs propres pratiques de PDN en L1. Dans un deuxième temps, les étudiants ont été interrogés sur leur perception des pratiques de leurs collègues français<sup>2</sup>

### 3. Décrire ses propres pratiques de PDN : les marques de l'individualisation

Lorsque l'enquêtrice demande aux étudiants s'ils prennent des notes et de quelle manière, les réponses sont souvent longues et détaillées. L'étudiant(e) décrit ses activités de PDN en L1, dans son université d'origine, comme des pratiques personnelles et singulières.

Ainsi, comme la plupart de ses collègues, Hongroise2 utilise la première personne et non un collectif (*on, nous*) ; elle tient à décrire dans le détail le système particulier, selon elle, qu'elle utilise pour marquer les méandres de l'argumentation et les changements d'idées. Elle ne met pas ses techniques de PDN en relation avec celles de ses collègues, elle ne se réclame pas d'un manuel d'aide à la PDN qu'elle mettrait, même en partie, en œuvre.

Budapest (H) Sciences économiques - (4 ans sur un cursus de 5)<sup>3</sup>

- 1 **Enquêtrice :**  
 2 première euh première partie quand vous étiez à Budapest en cours à l'université euh est-ce que  
 3 vous preniez des notes ?  
 4 **Hongroise 2 :**  
 5 oui je prends toujours des notes mais j'utilise beaucoup d'abréviations en hongrois euh pour chaque  
 6 cours euh je prends des points et mais j'essaie de suivre la parole des professeurs et d'écrire les  
 7 phrases entières mais pour finir toutes les phrases je c'est pour ça j'utilise des abréviations  
 8 **Enquêtrice :**  
 9 mm j'essaie de prendre les points ?  
 10 **Hongroise 2 :**  
 11 les points c'est faites un signe pour commencer chaque paragraphe (**Eng** : mm) chaque partie qui  
 12 des parties alors j'écris un titre et après je fais un signe peut-être un trait (**Eng** : oui) et après je  
 13 commence la phrase (**Eng** : ah) alors euh et j'aperçois que le professeur a commencé une autre  
 14 partie alors je mets un autre trait et j'écris [une autre phrase encore  
 15 **Enquêtrice :**  
 16 [oui oui d'accord donc pour ce que vous estimez être des points différents vous avez une un  
 17 système graphique différent hein d'accord (**Hon** : soit un trait soit une étoile ça dépend) d'accord  
 18 oui euh est-ce que vous enfin est-ce que vous preniez autant de notes que vos collègues [...]

Les marques de l'individualisation s'expriment notamment par l'utilisation de la première personne associée à celle du connecteur *mais* (5-7). En effet, Hongroise2 explique quelle solution elle a personnellement choisie pour atteindre un objectif difficile : pouvoir prendre les paroles des professeurs le plus

fidèlement possible. Pour parvenir à ce résultat elle utilise beaucoup d'abréviations, ce qui constitue apparemment, selon elle, un compromis peu satisfaisant. Dans l'effort en L2 de description de sa stratégie de PDN, elle oppose, à trois reprises, son objectif ambitieux et le compromis qui en résulte (1- prendre des notes *mais* utiliser des abréviations ; 2- prendre des points *mais* suivre la parole des professeurs ; 3- écrire des phrases entières *mais* utiliser des abréviations) ce qui rend, par conséquent, sa stratégie inédite. D'ailleurs lorsqu'un peu plus loin (16-18) l'enquêtrice résume très rapidement la stratégie de Hongroise2 pour passer à une autre question, Hongroise2 est prête, dans un chevauchement, à reprendre encore une fois la description (*soit un trait* etc.) ; apparemment ce système personnel de PDN nécessite une explication très détaillée. A aucun moment, Hongroise2 ne décrit ses pratiques de PDN en L1 comme des actes qu'elle partage en commun avec l'ensemble de ses collègues de promotion (ou du moins avec quelques autres). Pour elle, implicitement, sa PDN en L1 est une création originale.

Dans le deuxième exemple retenu, Allemande3 explique qu'elle prend des notes, particulièrement en cours d'histoire, car les cours magistraux dans cette discipline font référence à quantité de personnes et citent de nombreuses dates. Elle aussi décrit brièvement sa méthode à la première personne (3).

Paderborn (D) histoire / français – pour l'enseignement en D.

- 1 [...]
   
2 **Allemande 3** :
   
3 et comme ça j'écris les mots-clés et puis euh
   
4 **Enquêtrice** :
   
5 vous écrivez les mots-clés (**All** : oui) vous n'écrivez pas spécialement des phrases [complètes]
   
6 **Allemande 3** :
   
7 [non non seulement surtout pas des phrases complètes et des mots ou de temps en temps seulement
   
8 une demi phrase pour que je pour que je sache ce que ce que le prof voulait dire avec ça et après je
   
9 lis à la maison]
   
10 **Enquêtrice** :
   
11 et vous avez dit surtout pas des phrases complètes (**All** : ouais) pourquoi [il y a un danger ?]
   
12 **Allemande 3** :
   
13 [mais parce que ça non ça prend trop de temps et en écrivant on rate le on loupe la phrase après
   
14 (**Eng** : ouais ouais ouais mm) [et c'est

Au cours de cette séquence, Allemande3 est relancée à deux reprises par Enquêtrice (5 et 10) sur la méthode des mots-clés qui est mise en parallèle avec la méthode des phrases complètes. En quelque sorte, Enquêtrice semble ne pas être convaincue par les paroles de Allemande3. Après la première relance (5) Allemande3 confirme sa propre méthode en opposant une certaine véhémence (*non non ... surtout pas* 7) tout en continuant à utiliser la première personne. La véhémence est le procédé argumentatif utilisé dans ce cas pour plaider la cause de la méthode des mots-clés. Par contre, après la seconde relance de Enquêtrice, Allemande3 abandonne la première personne et se retranche derrière la généralisation et l'indétermination (*ça prend, on rate, on loupe* 12-13). Dans cette virevolte de l'utilisation des outils énonciatifs se lit l'effort de Allemande3 pour convaincre par tous les moyens. Le dernier moyen, le plus fort, c'est l'abandon (temporaire) du marqueur type de l'individualisation, la première personne. C'est seulement dans cette situation, qu'Allemande3, se sentant acculée, utilise le

collectif *on* et renvoie à un ensemble dont elle pourrait faire partie sur lequel elle peut s'appuyer et dont elle se sert comme moyen de persuasion. La référence à l'ensemble indéterminé des noteurs d'un cours d'histoire n'est ici qu'une péripétie secondaire pour mieux convaincre l'interlocuteur. En définitive, on remarque que la première personne sert à la description de la méthode positive (celles des mots-clés) alors que l'indéterminé *on* n'est utilisé que pour la stratégie négative (celle des phrases complètes).

Les étudiants qui font des études en sciences (Cambodgienne, Vietnamien, et Allemande4) se trouvent dans une autre situation que celle de leurs collègues d'autres UFR (lettres, sciences humaines, droit, sciences économiques). Ils doivent recopier exactement ce que le professeur écrit au tableau (ou sur transparent) ; ils ont beaucoup moins l'impression de gérer eux-mêmes leurs activités rédactionnelles. Dans ce cas, l'activité de copie peut être plus facilement considérée sous l'angle collectif. Ainsi, Allemande4 qui fait un double cursus mathématiques/français utilise systématiquement le collectif *on* quand elle parle de PDN dans les cours de mathématique et utilise la première personne pour les cours de français.

Paderborn (D) mathématiques / français pour l'enseignement en D.

- 1 **Enquêtrice** :  
 2 quand vous étiez étudiante à Paderborn vous est-ce que vous avez pris des notes dans les cours ?  
 3 **Allemande 4** :  
 4 oui bien sûr on fait toujours spécialement pendant pour les cours de math on fait on écrit [tus]  
 5 parce que le prof note tout au tableau et on doit écrire très vite et parce que parce qu'on fait  
 6 normalement 12 pages pendant deux heures c'est sûr (**Enq** : hha) oui c'est oui c'est alors c'est pas  
 7 c'est pas si difficile pour moi d'écrire vite parce qu'on est habitué à cause des maths à cause des  
 8 maths mais pas mais pas en français on fait aussi des notes mais pas si vite c'est pas si nécessaire  
 9 de faire si vite  
 10 **Enquêtrice** :  
 11 oui oui en math particulièrement donc toujours à Paderborn est-ce que quand vous dites que vous  
 12 prenez 12 pages en 2 heures environ 12 pages de quoi ?  
 13 **Allemande 4** :  
 14 euh 12 pages ce qu'il a écrit au tableau c'est alors il raconte quelque chose et écrit en même temps  
 15 le prof et on note ce qu'il a écrit au tableau et on note encore vite ce qui est important ce qu'il a  
 16 laissé tomber c'est pas c'est pas c'est seulement des notes pour lui-même encore si on n'a pas  
 17 compris on demande on peut demander et on note encore pour pour être plus précis pour soi-  
 18 même mais on note ce que le prof écrit au tableau c'est sûr [...]

Dans l'extrait présenté qui correspond au démarrage de l'entretien, Allemande4 répond à la question qui porte sur ses pratiques personnelles de PDN (2) en utilisant directement et sans explication le collectif *on*. C'est parce qu'elle se réfère à la PDN des cours de mathématiques qu'elle perçoit comme une activité collective de copie. En fait, elle décrit plutôt l'activité de PDN au tableau, du professeur lui-même (13-14). Elle donne même le nombre de pages réglementaire que les étudiants vont écrire (12 pages) ; il est curieux qu'elle considère qu'il s'agit du même nombre pour chacun et à chaque fois puisque, le travail de copie étant manuscrit, et l'écriture manuelle très différente d'un individu à l'autre, on pouvait attendre des variations à ce niveau. On peut dire que, dans ce cas, on assiste à un refus de toute marque d'individualisation : Allemande4 considère qu'en mathématiques, elle et tous ses collègues sont les copistes de la PDN

professorale bien que les étudiants pratiquent quelques ajouts personnels (14-15). Apparemment ce n'est pas ce qui compte dans la perception qu'en a Allemande4.

Par contre, dès qu'Allemande4 se met à décrire son activité de PDN dans la discipline français, elle passe à l'utilisation de la première personne.

1 [...]
   
2 **Enquêtrice** :
   
3 [...] quand vous prenez des notes en allemand particulièrement puisque c'est ce qui vous semble le
   
4 plus simple quand même qu'est-ce que vous essayez de faire quand vous prenez des notes quel est
   
5 votre objectif je parle en français parce que les maths j'ai compris
   
6 **Allemande 4** :
   
7 oui ça c'est autre chose ça c'est heu non mon objectif est que je peux [moememwar]à cette
   
8 situation en cours à ce qu'il a dit alors je cherche surtout j'écris surtout les mots clés qu'une phrase
   
9 complète parce que ça va trop vite pour écrire toute la phrase et de l'autre côté c'est pas nécessaire
   
10 parce que si je vois ce mot-clé je sais je sais l'entourage et c'est je sais ce qu'il voulait dire avec ce
   
11 mot-clé
   
12 [...]

Dans la discipline français, certains cours sont en langue française et d'autres en langue allemande : Enquêtrice se réfère à la PDN en L1 (3-4). Comme les autres étudiants, Allemande4 expose sur le mode individualisé son objectif lié à la PDN (7-10) des cours de français. Allemande4 tente de spécifier la situation de PDN en français : il faut simplement que les notes permettent l'accès aux données engrangées en mémoire (7). C'est bien sûr à elle, alors, de choisir et d'écrire les mots qui lui permettront d'activer ce processus ; pour cette raison, elle a une vision très individualisée de sa PDN en français.

L'utilisation quasi généralisée des marques de l'individualisation qui peuvent, selon les cas, prendre des formes diverses dans le discours des noteurs se comprend mieux lorsque certains rendent compte explicitement, au détour d'une question de l'enquêtrice, de leurs théories sur l'acquisition des pratiques de PDN. Selon eux, ce n'est pas le résultat d'un apprentissage collectif mais d'un apprentissage individuel et solitaire, commencé sans doute très tôt au lycée.

Voici l'explication donnée par Anglaise :

Leeds (GB) - droit - 2 années

1 [...]
   
2 **Enquêtrice** :
   
3 je n'ai pas... tout le monde ne fait pas ça ?
   
4 **Anglaise** :
   
5 je pense que chacun a leur propre système pour moi c'est seulement ce qui a marché pour mes A
   
6 levels ce sont le bac en Angleterre (**Enq**: ah oui oui d'accord) et donc j'ai ça a marché pour moi j'ai
   
7 gagné des bonnes notes donc j'ai pensé pourquoi pas continuer comme ça à l'université
   
8 **Enquêtrice** :
   
9 est-ce que quelqu'un par exemple vos vos professeurs au lycée (**Ang**: non) est-ce qu'ils vous ont
   
10 donné des conseils
   
11 **Anglaise** :
   
12 oui mais ça ça ne m'aidait pas parce que j'ai j'avais déjà mon propre système et je l'ai détesté quand
   
13 mes profs ont dit non (**Enq**: qu'est-ce qu'ils ont dit de faire) des différentes choses des petits plans
   
14 avec les petits designs (**Enq**: des petits dessins) oui des des choses comme ça beaucoup de
   
15 différents styles d'apprendre je sais qu'il y a beaucoup mais pour moi ça ne marche pas et les profs
   
16 ont dit qu'il faut trouver les autres moyens d'apprendre il faut être latéral pas oui il faut penser
   
17 latéralement [...]

Pour Anglaise, par exemple, qui vient elle aussi de longuement exposer sa méthode « personnelle » de PDN, chacun a eu le temps de se construire un système adapté à sa propre personnalité (5-7). Pour sa part, elle continue, à l'Université de Leeds, à utiliser le système dont elle n'a eu qu'à se louer lors de la préparation au baccalauréat. Il s'agit d'une PDN en deux temps. Après la première prise lors du cours elle relit ou vérifie dans des livres et/ou auprès d'une collègue pour clarifier certains points ou compléter l'information. Puis elle *écrase*, dit-elle, ce qui ne convient pas et fait des retouches directement dans ses notes. C'est ce système là qui lui convient non celui que les professeurs, au nom d'un apprentissage optimisé, ont recommandé (12-16). Il est en quelque sorte étonnant que ce savoir-faire spécifique soit revendiqué comme le fruit d'une démarche personnelle qui autorise le refus proclamé d'un apprentissage guidé. En effet, il existe peu de domaines dans l'acquisition de savoir-faire liés à la rédaction de textes où les utilisateurs rejettent à ce point l'influence de l'autorité. La PDN, même si elle est enseignée, reste liée, dans les descriptions qu'en font les utilisateurs, à l'autoapprentissage.

Pour certains, même, la PDN ne serait plus un savoir-faire lié à un autoapprentissage mais une fonction naturelle à l'apprenant, appartenant à l'ordre de l'inné. C'est ce que semble affirmer ci-dessous Américaine (6) qui a été ensuite coupée par Enquêtrice ce qui fait qu'on n'en apprendra pas plus.

Fayetteville (USA) - français / physique ( $\cong$  5<sup>e</sup> semestre)

- 1 [...]
   
2 Enquêtrice :
   
3 euh j'ai l'impression j'ai compris quand même que peut-être au lycée déjà on vous avez proposé on vous
   
4 avez donné des conseils sur la prise de notes
   
5 Américaine :
   
6 un petit peu mais pas pas forcément c'est c'est un peu quelque chose qu'on doit qu'on doit savoir
   
7 soi-même [...]

On le voit les descriptions faites par les étudiants interrogés montrent qu'ils pensent que la prise de notes est une affaire personnelle qui n'est en rapport ni avec le mode de transmission des connaissances, ni avec un enseignement et un apprentissage collectifs. Leur arrivée dans un contexte d'études nouveau ne peut que les déconcerter car ils vont, d'une part, être soumis à un mode de transmission des connaissances légèrement différent, voire, quelquefois, très différent de celui qu'ils ont connu. D'autre part, ils vont observer des pratiques de PDN qui sont, entre autres, le résultat d'un apprentissage collectif distinct de celui qu'ils ont reçu : que ce soit dans le cadre d'un enseignement institutionnel, ou par l'apprentissage entre pairs.

Une marque indicielle de leur déstabilisation, lors de leur arrivée dans l'université française, va faire l'objet de la partie suivante.

#### 4. Décrire les pratiques de PDN des autochtones : le rire de la moquerie

Si, comme nous venons de le voir, les noteurs non natifs interrogés sur leurs propres pratiques de PDN en L1 les décrivent soigneusement sur un mode très individualisé, ils tendent par contre à décrire les activités des noteurs natifs sur un mode plutôt stéréotypé. Ils perçoivent surtout que les étudiants français ont un comportement collectif et homogène (*cf.* Omer : 2003) différent du leur.

Beaucoup plus que les représentations des spécificités du comportement des noteurs français qui peuvent d'ailleurs différer d'un étudiant étranger à l'autre, on analysera une des marques de l'étonnement des noteurs non natifs lors de leur description des activités de PDN des noteurs français.

Lorsque certains étudiants interrogés sont incités par Enquêtrice à décrire leur perception des activités de PDN des noteurs français, le rire les prend, alors que le ton général de l'entretien est plutôt sérieux. Ces rires « déplacés » sont dus à la force des représentations saugrenues qui surgissent, provoquées par les paroles d'Enquêtrice ou par les propres paroles des noteurs interrogés.

Ainsi Chinoise explique longuement à Enquêtrice qu'elle pensait qu'en France, pays qu'elle range dans la même catégorie que les Etats-Unis, les étudiants discutaient, avec les enseignants durant les cours, beaucoup plus qu'en Chine (5-7 et 11-14). Elle imaginait qu'elle aurait été, en tant qu'étrangère, une des rares à prendre beaucoup de notes. La constatation inverse exprimée par Enquêtrice déclenche son rire (16-18).

Wuxi (Ch) – Secrétariat aux affaires étrangères

- 1 [...]
   
2 **Enquêtrice :**
  
3 mais pourquoi vous croyez ça vous avez cru que les Français parlaient plus avec les professeurs ?
   
4 **Chinoise :**
  
5 parce que chez moi je regarde sur la télé je regarde les films ou les émissions mais c'est surtout les
   
6 Etats-Unis les choses comme ça et j'ai vu les élèves vraiment très libres pendant le cours et puis
   
7 euh parler avec le professeur discuter les choses comme ça et je croyais en France aussi c'est
   
8 comme ça mais oui quand même je vraiment
   
9 **Enquêtrice :**
  
10 vous êtes déçue ?
   
11 **Chinoise :**
  
12 pas déçue je suis je crois c'est surprise (**Eng** : surprise) c'est pas déçue c'est un peu surprise parce
   
13 que je croyais pour moi je dois prendre notes parce que je comprends vraiment j'ai pas comprend
   
14 pas je dois tout écrire pour moi c'est très important quand chez moi je regarde et j'apprends mais
   
15 pour les Français je crois c'est pas un grand problème ils ont ils doivent penser comprendre et puis
   
16 discuter avec le prof
   
17 **Enquêtrice :**
  
18 et vous constatez (**Chi** : hm hm) que les Français écrivent plus que vous (**Chi** : ouais <éclatement
   
19 de rire> ouais <rire> ça vous fait rire oui c'est le paradoxe pour vous (**Chi** : ouais) ils sont
   
20 Français mais ils écrivent encore plus que vous (**Chi** : ouais ouais <rire> [...])

Chinoise exprime explicitement sa surprise (12) devant la conduite des étudiants français qui prennent beaucoup de notes et qui ne discutent pas avec l'enseignant. Chinoise se concentre beaucoup car les mots lui manquent, elle est très sérieuse dans son analyse et dans le ton. Mais dès qu'Enquêtrice se permet une remarque qui aurait pu paraître impertinente (18) si elle avait été prononcée par Chinoise, cette dernière est prise soudain d'un rire violent (19) qui se renouvelle encore une fois (20) lorsque la remarque est répétée. Le rire se déclenche parce que Enquêtrice se met à la place de Chinoise, adopte sa vision et l'exprime de telle sorte que les étudiants français en paraissent un peu ridicules, ce qui bien sûr ne peut qu'amuser profondément Chinoise, ravie qu'une autorité du côté français saisisse avec autant d'empathie sa situation.

De même, Hongroise1 éclate de rire à plusieurs reprises lorsque la description porte sur le mode de réalisation des objectifs (5) des noteurs natifs, qui lui paraissent ridicules et/ou inattendus.

Tatabanya (H) Sciences économiques – (4 ans sur un cursus de 5)

- 1 **Enquêtrice :**  
 2 expliquez-moi un peu est-ce qu'il y a une différence selon vous entre euh l la prise de notes par les  
 3 Français et votre prise de notes en Hongrie ?  
 4 **Hongroise 1 :**  
 5 euh oui <rire> parce que les Français essaient de prendre leurs notes dans une manière très beau  
 6 belle et ils utilisent beaucoup de stylos euh de couleur et euh euh un stylo avec euh (**Enq :** un  
 7 surligneur) euh il il peut euh corriger (**Enq :** ah) c'est un stylo blanc <éclatement de rire> (**Enq :**  
 8 le tipp-ex) ah oui (**Enq :** pour effacer) oui oui <rire>.  
 9 **Enquêtrice :**  
 10 ça vous semble un peu excessif  
 11 **Hongroise 1 :**  
 12 euh  
 13 **Enquêtrice :**  
 14 excessif ? exagéré ..... euh c'est un peu trop ?  
 15 **Hongroise 1 :**  
 16 hein oui <éclatement de rire> oui  
 17 **Enquêtrice :**  
 18 euh donc ça vous avez remarqué tout de suite qu'il y avait une différence ?  
 19 **Hongroise 1 :**  
 20 oui <rire> bien sûr  
 21 [...]

Hongroise1 éclate tout de suite de rire (5), car l'image des noteurs français armés de leur stylo effaceur lui vient à l'esprit puis elle recommence à rire lorsqu'elle décrit le stylo lui-même (7-8). Le fait qu'Enquêtrice se montre aussi compréhensive et lui souffle la raison de son rire (9-14) l'incite à continuer encore à deux reprises (16 et 20). Ce n'est pas la constatation de la différence qui déclenche le rire mais le jugement implicite porté sur ce type de différence, jugée sans doute comme un raffinement excessif pour une PDN. Pour Hongroise1 ce stylo est, sans doute, l'exemple même du gadget. Les noteurs français, cependant, en possèdent chacun un, ce qui est l'indice que cet objet amusant mais inutile aux yeux de Hongroise1, leur semble nécessaire. La réaction comportementale de Hongroise1 correspond typiquement à celle de l'étranger, qui repère dans le milieu où il se trouve immergé, une routine modernisante jugée ridicule.

Le dernier exemple sera celui de Roumaine1 :

Bucarest (Ro) – Sciences politiques (section francophone) 2 années

- 1 **Enquêtrice :**  
 2 [...] et tes collègues français comment qu'est-ce qu'ils font d'après toi ?  
 3 **Roumaine 1 :**  
 4 [?] ils prennent les notes mais de façon assez exagérée ils sont (**Enq :** assez ?) exagérée je sais pas  
 5 ils ont tous des couleurs mais... beaucoup de couleurs <éclatement de rire> au moins dix stylos  
 6 colorés [...]

Comme on le remarque au tutoiement, Roumaine1 a un rapport plus familier que ses collègues avec Enquêtrice. Cette plus grande connivence dans l'entretien lui permet sans doute de formuler directement ses critiques (*de façon exagérée* -

4). C'est seulement lorsqu'elle veut faire comprendre l'ampleur de l'exagération qu'elle éclate de rire en donnant une précision chiffrée (5-6) : un nombre de stylos jugé exorbitant.

Dans ces trois exemples représentatifs, à chaque fois, des conduites qui semblent excessives aux noteurs non natifs déclenchent le rire de ces derniers. La notion d'excès associée aux pratiques autochtones est typique d'une compréhension par stéréotypes propre au nouvel arrivant qui doit reconfigurer ses routines perceptives et entrer dans de nouveaux rituels interactionnels. Les noteurs non natifs qui viennent d'arriver perçoivent quelques traits saillants de pratiques de PDN qui leur sont en partie étrangères et les déstabilisent momentanément. Le rire de la moquerie constitue une des réactions possibles à cette déstabilisation. Il s'éteindra lorsque le noteur non natif aura eu le temps de reconfigurer ses représentations c'est-à-dire s'il a le temps de s'habituer aux nouvelles routines du processus interactionnel en matière de PDN.

### Références bibliographiques

- Boch, F. (1998). *Pratiques d'écriture et de réécriture à l'université, la prise de notes, entre texte source et texte cible*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Boch, F. (2000). Prise de notes et écriture conceptuelle à l'Université. *Pratiques* 105.
- Boch, F. Tutin, A. Grossmann, F. (2003). Analyse de textes réécrits à partir de prise de notes. Intérêt de la méthode RST (Rhetorical Structure Theory). *La prise de notes en langue première et en langue seconde. Arob@se* 7, 1-2 [<http://www.univ-rouen.fr/arobase/bck10.html>].
- Faraco, M. (1997). Technique de prise de notes en français spécialisé. *Le français dans le monde*, 287, 38-40.
- Faraco, M. (2000). Prise de notes : quelles compétences pour les Européens ? dans Collès, L. Duffays, J.L. Fabry, G. Maeder, C. (Eds.), *Didactique des langues romanes. Le développement de compétences chez l'apprenant*. Bruxelles : De Boeck/Duculot. : 107-112.
- Faraco, M. Kida, T. (2003). Interaction entre prosodie didactique et prise de notes en L2. *La prise de notes en langue première et en langue seconde. Arob@se* 7, 1-2 [<http://www.univ-rouen.fr/arobase/bck10.html>]
- Girolami-Galvin, S. (1989). *Etude de la prise de notes en anglais par des étudiants francophones (LEA : 2<sup>e</sup> année : cours de civilisation)*. Thèse de doctorat (mention sciences du langage), Université de Lyon 3, France.
- Mondada, L. (1998). De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique*, 31, 127-147.
- Mondada, L. (2000). *Décrire la ville*, Paris : Anthropos.
- Moore, D. (Coord.) (2001). (Ed.). *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Paris : Didier.
- Omer, D. (2003). La prise de notes à la française pour des noteurs non natifs. *Arob@se* 7, 1-2 [<http://www.univ-rouen.fr/arobase/v7/omer.pdf>].
- Piolat, A. (2001). *La prise de notes*. Paris : PUF.

Piolat, A. (Coord.) (2003); *La prise de notes en langue première et en langue seconde. Arob@se* 7, 1-2 [<http://www.univ-rouen.fr/arobase/bck10.html>]

---

<sup>1</sup> Cet article est complémentaire de Omer (2003) qui analyse d'autres aspects des représentations des étudiants étrangers sur la PDN « à la française ».

<sup>2</sup> Pour tous les détails de méthode de réalisation des entretiens et pour les renseignements complémentaires sur les étudiants *cf.* Omer : 2003.

<sup>3</sup> Pour chacun des extraits, la ville universitaire d'origine, le pays, les disciplines étudiées et quelquefois le niveau d'étude dans le pays d'origine seront donnés.